

DOSSIER DE PRESSE



SPIRITUALITÉS D'ÉTHIOPIE

Photographies de Jean-Christophe Huet

EXPOSITION DU 25 FÉVRIER AU 5 AVRIL 2020



Lors d'un rassemblement nocturne. Pèlerinage de Cheikh Hussein

SOMMAIRE

Spiritualités d'Éthiopie	3
Christianisme	4
Islam	5
Rastafarisme	6
Le village utopique d'Awra Amba	7
Autour de l'exposition	8
Informations pratiques	9
Le Val Fleury	10

SPIRITUALITÉS D'ÉTHIOPIE

L'Éthiopie est la terre de toutes les spiritualités. Elles se manifestent dans les églises rupestres, lors des grandes fêtes religieuses chrétiennes, pendant le pèlerinage autour de la tombe d'un saint musulman, chez les rastafaris qui ont trouvé dans ce pays leur Terre promise et même parmi les membres de la communauté d'Awra Amba qui refusent mosquées et églises car Dieu, disent-ils, se trouve d'abord dans le cœur des hommes.

Sur les chemins de pierre de ce vaste pays, le pèlerin est en marche, souvent pieds nus, pendant des jours et parfois des semaines avec pour seul horizon un lieu saint parfois aussi modeste qu'une grotte ou un étang. À l'arrivée, la ferveur, les chants, la foule, le plonge dans une émotion mystique, souvent proche de l'extase.

Reporter photographe, Jean-Christophe Huet se rend régulièrement depuis plus de 10 ans en Éthiopie. Ses images, puisent dans cette foi profonde pour tenter de percer le sacré et le sublime, l'explicite et l'invisible.



Prêtre à l'intérieur de l'Église du Paradis-de-Marie.
Lalibela

Christianisme

C'est vers 330 que le roi Ezana se convertit au christianisme. Ce contemporain de l'empereur romain Constantin change alors le destin de l'Éthiopie, en en faisant un des premiers États chrétiens au monde. Un siècle et demi plus tard, 9 saints venus du Proche-Orient fondent des monastères dans les régions les plus isolées du pays et évangélisent les campagnes.

Après l'expansion de l'islam, l'Éthiopie est isolée du reste de la chrétienté. Au début du XVI^{ème} siècle, cet empire est même menacé de disparition par de grandes invasions musulmanes mais sera sauvé, in extremis, grâce à l'appui des Portugais.

Les églises rupestres, qui sont souvent situées dans des lieux grandioses et isolés, reflètent ce passé tumultueux. Elles trouvent leur plus belle expression à Lalibela, la Jérusalem africaine, avec ses églises entièrement excavées de la roche. Encore de nos jours, cette ville se métamorphose lors des grandes fêtes religieuses pendant lesquelles de somptueuses cérémonies ressuscitent un passé ailleurs disparu.



Un prêtre lit l'Évangile lors de la vigile de Pâques.
Église Sainte-Marie. Lalibela



Les fidèles se sont réunis sous un grand sycomore
pour assister aux cérémonies des Rameaux. Aksoum



Pendant la fête des Rameaux. Aksoum

Islam

Vers 615, le prophète Mahomet incite ses disciples, parmi lesquels certains membres de sa famille, à trouver refuge à la cour du roi d'Aksum en Ethiopie. Cet événement marque la première diffusion de l'islam hors d'Arabie. Regroupant près d'un tiers de la population, c'est aujourd'hui la seconde religion du pays après le christianisme.

Le plus important pèlerinage pour les musulmans d'Ethiopie, après celui de la Mecque, souvent inaccessible car trop onéreux, les conduit sur la tombe de Cheikh Hussein. Ce prêcheur venu de la côte somalienne au début du XII^{ème} siècle, parcourt la région du Balé au sud du pays et attire par son mysticisme, sa foi et ses miracles des fidèles de plus en plus nombreux. Le plus grand pèlerinage a lieu pour la fête de l'Aïd-el-Kebir et attire principalement des membres de l'ethnie oromo. Les fidèles, tout en mastiquant des feuilles de khat qui les aide à obtenir une extase mystique, chantent jour et nuit des hymnes en l'honneur du saint et s'approchent avec ferveur de sa tombe en se couvrant le visage et le corps de la poussière qui recouvre le sol.

Aujourd'hui menacé par la montée du salafisme, ce haut lieu de l'islam soufi, vit pendant les pèlerinages sous la protection des forces armées.



Dans l'enceinte de la tombe de Cheikh Hussein



Grande prière du vendredi. Pèlerinage de Cheikh Hussein.

Rastafarisme

Le mouvement rastafari (ou rasta), né à la Jamaïque, considère l'Éthiopie comme la terre promise de la diaspora africaine. Ses membres vouent un culte au dernier empereur d'Éthiopie, Hailé Selassié, qui régna de 1930 à 1974.

À partir des années 60, de nombreuses personnes venues principalement de la Caraïbe, mais aussi d'Europe et des États-Unis, viennent s'installer près de Shashemene, une petite ville située à 250 kms au sud d'Addis Abeba où l'empereur avait décidé de donner des terres aux rastas. Ils arrivèrent pleins d'espoir, pour vivre leur rêve d'un retour en Afrique. Mais les difficultés de la vie en ce lieu font que cette communauté d'environ 300 personnes aujourd'hui, peine à s'agrandir. Toutefois, soutenus par leur foi, les rastas y ont créés, entre autres, une école et une ONG qui s'occupe d'orphelins séropositifs.



Priest Kevan appartient aux Bobo Shanti, un ordre du mouvement rastafari.
Shashemene

Le village utopique d'Awra Amba : la foi en l'humanité

« Dieu peut être trouvé n'importe où, il n'a pas besoin d'une maison » a coutume de rappeler Numra Zuru, le fondateur de la communauté d'Awra Amba.

La particularité de ce village est de n'avoir ni église, ni mosquée. Mais ce n'est pas la seule. Les discriminations liées au sexe ou à l'âge ont été abolies : les femmes tissent ou labourent les champs, activités traditionnellement dévolues aux hommes, tandis que les hommes s'occupent de l'éducation des enfants, des tâches ménagères ou de la corvée d'eau. La totalité des enfants du village est scolarisée et les personnes âgées sont prises en charge par la communauté.

« Ici avoir la foi veut dire penser en paix, aider les gens dans le besoin, aimer les autres et éviter de leur faire du mal ».



Dans la communauté d'Awra Amba,
les femmes tissent, contrairement à l'usage en Éthiopie.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 1er mars - 15h

Visite guidée de l'exposition
Par le photographe Jean-Christophe Huet
Tout public - Entrée libre

Dimanche 8 mars - 15h

Atelier famille
Spécial Tout-petits (3-5 ans) - Sur inscription

Dimanche 15 mars - 15h

Atelier famille : contes olfactifs
Animé par Carole Calvez, designer olfactif
À partir de 6 ans - Sur inscription

Dimanche 22 mars - 15h

Conférence : le rastafarisme
Par le photographe Jean-Christophe Huet
Tout public - Entrée libre

Samedi 28 mars - 15h

Visite guidée de l'exposition
Par le photographe Jean-Christophe Huet
Tout public - Entrée libre

Dimanche 29 mars - 15h

Atelier famille : contes olfactifs
Animé par Carole Calvez, designer olfactif
Spécial Tout-petits (3-5 ans) - Sur inscription

Dimanche 5 avril - 15h

Atelier famille : contes olfactifs
Animé par Carole Calvez, designer olfactif
À partir de 6 ans - Sur inscription

Chaque samedi et chaque dimanche – de 14h à 18h
Visites commentées de l'exposition par un médiateur culturel

PROGRAMME DÉTAILLÉ : www.ville-gif.fr
INSCRIPTIONS : 01 70 56 52 60 - culturel@mairie-gif.fr

INFORMATIONS PRATIQUES



Du 25 février au 5 avril 2020

Au Val Fleury

VERNISSAGE le jeudi 27 février à 19h

En présence du photographe Jean-Christophe Huet

CONTACT PRESSE :

Julie Le Fouler - julie.lefouler@mairie-gif.fr - 01 70 56 52 60

RENSEIGNEMENTS :

Château du Val Fleury - Allée du Val Fleury - Gif-sur-Yvette (Essonne)

01 70 56 52 60 - culturel@mairie-gif.fr

www.ville-gif.fr

ACCUEIL DES GROUPES sur réservation au 01 70 56 52 60

HORAIRES D'OUVERTURE :

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Le dimanche de 14h à 18h30

Entrée libre

POUR SE RENDRE AU VAL FLEURY

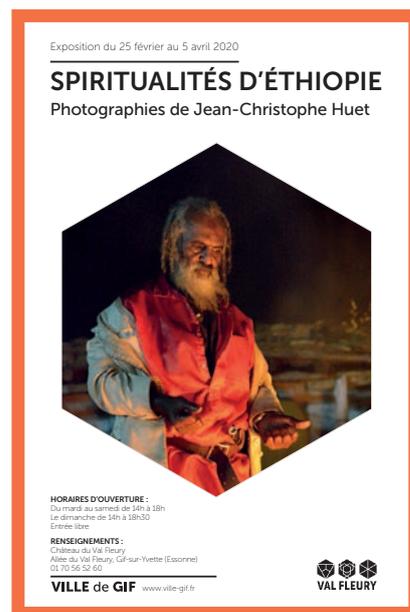
Par le RER : ligne B direction Saint-Rémy-lès-Chevreuse, station Gif-sur-Yvette

Par la route :

N118, sortie Saclay / Gif-sur-Yvette ou

A 10 sortie Bures-sur-Yvette puis direction centre ville

Stationnement : place du marché du Parc - parking public du Val Fleury



LE VAL FLEURY



© Archives Municipales - Ville de Gif



©Ville de Gif

Propriété des notables locaux

Construit au XIX^e siècle, le château du Val Fleury trône, du haut de ses 860 m², dans un parc aménagé qui s'étend sur près de 2 hectares jusqu'au bord de l'Yvette. La propriété comprenait également une annexe et deux pavillons.

Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, le château sera le lieu de résidence de notables locaux qui changent souvent.

Au service de la science...

En 1949, les premiers coups de pioche sont donnés pour créer le CEA sur le plateau de Saclay. Premiers appareils et premiers chercheurs s'y installent en 1951.

Pour loger le personnel, le CEA acquiert, dès 1947, auprès de la famille Lemaire, la propriété du Val Fleury. Le prix de vente sera alors fort discuté. L'acte notarié est signé en présence notamment de Raoul Dautry, administrateur général du CEA, Frédéric et Irène Joliot-Curie, ainsi que les commissaires Pierre Auger et Jean Perrin. Un terrain de 14 hectares, des écuries, une orangerie, de vastes dépendances.

Après l'occupation allemande, la demeure est à restaurer entièrement. C'est l'architecte Auguste Perret qui est responsable du programme immobilier du CEA. Il est réputé pour son esthétique fonctionnelle.

Jusqu'en 2000, le domaine héberge chercheurs, stagiaires, ingénieurs travaillant sur le plateau de Saclay.

Une vocation culturelle nouvelle...

Puis le château cesse son activité, avant de devenir la propriété de la commune qui en fait l'acquisition en 2003 avec le concours de l'Agence des Espaces Verts de la région Île-de-France.

En 2012, un vaste programme de réhabilitation du domaine est décidé. Une partie du terrain est lotie, le parc est ouvert au public, tandis que le château, restauré, est désormais dédié à la culture, accueillant animations culturelles, expositions ainsi que les bureaux du service Culturel de la ville.